D'ENFERT Renaud & LEBEAUME Joël (dir.). *Réformer les disciplines. Les savoirs scolaires à l'épreuve de la modernité, 1945-1985*

Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015, 274 p.

Bertrand Daunay

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/4794>

DOI : 10.4000/rfp.4794

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2015

Pagination : 144-146

ISBN : 978-2-84788-772-3

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Bertrand Daunay, « D'ENFERT Renaud & LEBEAUME Joël (dir.). *Réformer les disciplines. Les savoirs scolaires à l'épreuve de la modernité, 1945-1985* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 191 | avril-mai-juin 2015, mis en ligne le 30 juin 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/4794> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.4794>

entretiennent avec les disciplines et, enfin, ce qu'il nomme leur dire. Ce faisant, il renvoie aux divers écrits et communications des membres de l'équipe et les met ainsi en lien avec la problématique traitée.

En résumé, il est, certes, parfois un peu ardu de s'approprier certains chapitres de cet ouvrage, du fait de la diversité des didactiques convoquées ou des points de vue adoptés. Mais l'ensemble des contributions nous semble présenter un intérêt indéniable pour la didactique et témoigne de la richesse de la réflexion menée au sein de Théodile-CIREL, qui permet la confrontation d'une diversité de points de vue sur la question fondamentale des contenus, malheureusement minorée actuellement au profit d'autres thématiques plus en vogue.

Anne Leclaire-Halté
Université de Lorraine, CREM

D'ENFERT Renaud & LEBEAUME Joël (dir.). *Réformer les disciplines. Les savoirs scolaires à l'épreuve de la modernité, 1945-1985*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015, 274 p.

Au-delà des réformes structurelles qui touchent à l'organisation scolaire, les mutations de l'école tiennent aussi aux transformations des contenus et des méthodes d'enseignement, qui s'articulent à elles de manière plus ou moins harmonieuse. Si les travaux historiques ne manquent pas concernant la dimension institutionnelle, la question des changements qui affectent les contenus enseignés et leur organisation disciplinaire comme leurs méthodes d'enseignement est plus faiblement travaillée, malgré quelques anciens travaux importants et la multiplication de travaux récents dans plusieurs disciplines, parfois en dialogue¹. C'est l'ambition de contribuer à cette autre approche de l'histoire scolaire que se donne l'ouvrage *Réformer les disciplines*, réalisé sous la direction de Renaud d'Enfert et de Joël Lebeaume. Fruit d'une recherche collec-

tive récente (2007-2011)², il fait suite à deux ouvrages dirigés par Renaud d'Enfert et Pierre Kahn, issus notamment de la même recherche et publiés aux Presses universitaires de Grenoble, l'un en 2010 (*En attendant la réforme. Disciplines scolaires et politiques éducatives sous la Quatrième République*), l'autre en 2011 (*Le temps des réformes. Disciplines scolaires et politiques éducatives sous la Cinquième République*).

Le collectif d'auteurs de ce nouveau livre est pour l'essentiel issu de celui qui a contribué à ces deux ouvrages (seuls trois auteurs sont nouveaux)³ mais donne une orientation un peu différente à leur projet éditorial, envisagé dans une logique synthétique que permet la perspective triplement comparatiste – entre les disciplines, entre les structures scolaires, entre les cadres théoriques convoqués (histoire, sociologie, didactique⁴) – pour appréhender les manières diverses dont se restructurent les « savoirs scolaires ». C'est ce qui explique le choix d'une écriture à plusieurs voix (c'est le cas pour 9 des 10 chapitres de l'ouvrage) et la prise en charge par les contributeurs de plusieurs chapitres (sur les 13 auteurs⁵, 7 contribuent à deux ou trois chapitres). Ce tissage des écritures contribue à une cohérence de l'approche, dont on pourra voir un signe supplémentaire dans le fait que l'organisation de l'ouvrage en trois parties ne semble pas totalement s'imposer, dans la mesure où l'on trouve assez bien répartis dans tout l'ouvrage les objets que veulent identifier respectivement ces trois parties : les discours de légitimation des réformes disciplinaires ; leurs dynamiques et leurs temporalités ; les légitimités et les hiérarchies des savoirs et des pratiques.

Le principe de l'ouvrage, comme de la recherche dont il est issu, est de se départir d'une pratique historique qui consiste à cloisonner les disciplines comme

1 La préoccupation d'une approche pluridisciplinaire et ouverte des questions d'histoire de l'éducation est à l'origine d'une association qui regroupe des chercheurs de disciplines diverses pour penser ces réorientations, l'Association transdisciplinaire pour les recherches historiques sur l'éducation (ATHRE).

2 Programme REDISCOL (Réformer les disciplines scolaires), soutenu par l'Agence nationale de la recherche.

3 Les renvois aux deux ouvrages sont nombreux, ce qui rend étrange qu'il n'y ait aucun renvoi – éventuellement pour s'en démarquer – à la contribution de Martine Paindorge (en 2011) dans les chapitres I et IX traitant de la technologie ou à celles de Mickaël Attali et Jean Saint-Martin (en 2010 et 2011) dans le chapitre X traitant de l'EPS, puisqu'il s'agissait là de contributions traitant clairement des contenus et du rôle des acteurs.

4 Ce triple ancrage théorique souligne l'absence de référence à l'ouvrage d'Isabelle Harlé *La fabrique des savoirs scolaires* (2010, La Dispute), qui représente une tentative – discutable à certains égards, mais au moins à discuter – de description de certaines mutations selon ce triple point de vue.

5 P. Alix, M.-F. Bishop, C. Cardon-Quint, D. Bret, R. d'Enfert, C. Énard, M. Figeat, H. Gispert, M. Guedj, J. Lebeaume, M. Lopez, P. Savaton, X. Sido.

les ordres ou les niveaux d'enseignement pour « interroger l'histoire des savoirs scolaires dans une perspective résolument curriculaire » (p. 10, p. 14), par l'observation des transformations des contenus scolaires au travers des textes et des discours des acteurs (« individuels et collectifs », dit l'introduction p. 12). Ce principe permet de montrer comment les transformations des contenus accompagnent, comme en contrepoint, les réorganisations scolaires, et de faire ressortir, dans les changements observés, ce qui relève d'une dynamique globale ou des spécificités disciplinaires. Il fallait pour cela éclairer les changements dans les hiérarchies et les rapports de forces entre les disciplines ainsi que les influences qu'exercent entre eux les différents ordres (ou niveaux ou filières) et entre elles les différentes disciplines mais aussi les influences des premiers sur les deuxièmes. Cela engageait la convocation de sources diverses : des travaux de commissions (auxquelles est consacré spécifiquement le chapitre IV) aux prescriptions, des textes énonçant les grandes orientations politiques aux revues de spécialistes, des propositions d'associations savantes aux manuels ou guides destinés aux maîtres, etc.

L'ouvrage traite de cinq « disciplines », entendues ici comme des modalités d'organisation des contenus d'enseignement (l'un des intérêts de l'approche étant précisément de les interroger, sans réifier les disciplines scolaires), et décrit les croisements qu'on observe entre elles ou, à leur sujet, entre ordres, niveaux ou filières : mathématiques et français, comme « marqueurs » des enseignements scientifique et littéraire dans les deux degrés (p. 12) ; sciences et technologie, qui « symbolisent alors la modernité et le progrès scientifique et technique » ; EPS, « souvent considérée comme un enseignement annexe⁶ ». Il n'était évidemment pas possible aux auteurs de traiter de toutes les disciplines et il fallait faire des choix, comme assumer la part d'arbitraire de tout choix ; mais il n'aurait pas été inutile d'interroger ces choix et surtout les exclusions qu'ils engendrent, particulièrement celle de l'histoire-géographie qui, dans l'imaginaire scolaire, n'est pas mineure, et qui interroge précisément à elle seule les frontières des disciplines et les tensions entre elles⁷. Si

les « disciplines » envisagées restent celles qui font traditionnellement l'objet de recherches (les « matières liées à des finalités professionnelles précises », en général délaissées des recherches, comme le note Jean-Michel Chapoulie dans sa postface, le sont ici aussi), l'ouvrage a le mérite singulier de s'intéresser à des filières peu étudiées comme les diverses formes de l'enseignement technique (cf. particulièrement le chapitre VI, consacré spécifiquement à l'enseignement technique court).

L'objectif que se fixaient les auteurs est atteint : l'ouvrage apporte ou confirme des connaissances sur l'élaboration des savoirs scolaires, comme la mise en évidence d'une combinaison d'un discours économique et d'un discours culturel dans les argumentations touchant aux disciplines nouvelles, au rebours des traditionnelles présentations de ces discours comme antinomiques (cela est particulièrement clair dans le chapitre III à propos de l'intérêt des sciences expérimentales à l'école) ; l'influence des Plans quinquennaux sur la nature même des contenus proposés à l'enseignement dans plusieurs disciplines (le chapitre I l'illustre bien pour les travaux manuels et la technologie, mais d'autres chapitres y font des allusions plus ou moins développées) ; la mise au jour, dans le mouvement d'inversion des priorités entre mathématiques et lettres au sein du système scolaire, de la différence de dynamique des mouvements de modernisation qui touchent les deux disciplines (chapitres II et VI) ; la description, au-delà des tensions entre les disciplines, de celles qui s'observent au sein de celles-ci, selon les niveaux (comme le français au chapitre V) ou au sein de « blocs disciplinaires » dans un même niveau (comme entre les disciplines scientifiques aux chapitres III et VIII).

L'ouvrage montre, en se centrant sur les contenus et les méthodes d'enseignement, comment ont pu s'effectuer, « à bas bruit » (Chapoulie), ces « changements sans la réforme » (Robert) que faisait apparaître l'ouvrage *En attendant les réformes*, relativisant la thèse d'une sorte d'immobilisme de la Quatrième République, du fait de l'absence de réforme institutionnelle aboutie : outre les mesures prises qui, parfois, eurent des conséquences importantes en matière de réorganisation des disciplines (concernant l'enseignement technique, particulièrement), les engagements d'acteurs divers (inspection, associations professionnelles, militants pédagogiques...) ont contribué à la transformation des représentations et des pratiques, qui préfiguraient voire préparaient les réformes institutionnelles d'envergure

6 Ce que semble confirmer l'ouvrage dans la place qu'il lui donne, relégué comme dernier chapitre, sans réel dialogue avec d'autres disciplines.

7 Cette discipline, déjà absente des deux précédents ouvrages, fait l'objet d'allusions rapides, dont certaines (p. 90, p. 131, p. 150), disséminées dans trois chapitres, confirment l'intuition que ce pouvait être une discipline intéressante à analyser dans la logique du projet scientifique de l'ouvrage.

qui devaient caractériser la Cinquième République. On le voit : l'intérêt de l'approche historique choisie ici est, outre la mise au jour de connaissances nouvelles sur la réorganisation des contenus scolaires, la mise en valeur du rôle d'acteurs parfois négligés dans d'autres approches plus centrées sur les dimensions structurales ; notons que cet aspect, central dans la plupart des contributions, est particulièrement souligné par le fait que deux chapitres sont consacrés à un corps professoral : les professeurs d'enseignement général de collège (chapitre VII) et les personnels de la Jeunesse et des Sports en EPS (chapitre X).

Dans un ouvrage centré sur une approche historique des contenus disciplinaires et sur le rôle des acteurs et des associations professionnelles dans leurs modifications, il est dommage que l'émergence des didactiques qui, précisément, ont accompagné les réformes et identifié les problèmes qui les fondaient, trouve si peu de place : si l'on peut lire, en conclusion du chapitre V, une allusion aux développements à venir de la didactique du français présentée comme « héritière des mouvements de rénovation et des équipes de recherche » de l'Institut national de recherche pédagogique (INRP), il n'est nulle part mention des acteurs qui se diront plus tard didacticiens et qui ont œuvré contre ou dans le sens des mouvements de rénovation : Hélène Romian est bien citée dans une note dans le même chapitre sur le français, mais aucune mention de Jean-Louis Martinand pour la technologie, de Guy Brousseau pour les mathématiques, ni d'aucun des didacticiens majeurs de l'époque, qui conduisaient pourtant des recherches et produisaient des articles durant la période concernée par l'ouvrage et qui ont parfois eu un rôle majeur dans la conduite même des réformes. Cette négligence du mouvement intellectuel qui a conduit à la constitution des didactiques n'est peut-être pas sans lien avec la faible importance donnée au processus de reconfiguration de la formation des enseignants : la naissance des MAFPEN (Missions académiques à la formation des personnels de l'Éducation nationale) n'est pas évoquée, ni la commission qui fut instituée sur la formation, ni le rapport d'André de Peretti qui en est issu, alors que les MAFPEN ont eu sans doute un rôle important, comme l'INRP pour le primaire dans le cadre de la Rénovation de l'enseignement du français, dans la constitution des didactiques comme disciplines autonomes.

Cette interrogation est de celles que suscite la lecture de l'ouvrage, qui donne évidemment envie de discuter à chaque page : c'est là le signe de sa qualité, de sa richesse et de son intérêt. Il faut ajouter, s'il était

encore besoin de donner envie de le lire, qu'il offre des qualités formelles que traduisent, outre une écriture de qualité dans toutes les contributions, des balisages utiles à la lecture : une conclusion synthétique à la fin de chaque chapitre, un *index nominum* et un tableau de repères chronologiques d'une grande clarté.

Il n'y a aucun doute que cet ouvrage deviendra rapidement un outil de référence pour tous les chercheurs, tous les enseignants ou tous les décideurs qui voudraient, au lieu des évidences partagées, s'informer avec précision sur les ressorts des réformes des contenus d'enseignement.

Bertrand Daunay
Université de Lille, Théodile-CIREL

PASQUALI Paul. *Passer les frontières sociales. Comment les « filières d'élite » entrouvrent leurs portes.* Paris : Fayard, 2014, 459 p.

Paul Pasquali opère dans son ouvrage une ethnographie de la mobilité sociale en train de se faire, à partir d'une étude de cas du franchissement des frontières sociales : l'expérience vécue du déplacement social par les bénéficiaires des politiques d'« ouverture sociale » des « filières d'élite » de l'enseignement supérieur. Plus précisément, son enquête se fonde sur une classe préparatoire expérimentale créée en 2002 dans un grand lycée de l'une des principales villes de province, réservée à des bacheliers issus de lycées situés en zone d'éducation prioritaire (ZEP), afin de les préparer pendant un an aux concours de plusieurs Instituts d'études politiques (IEP) et d'une École supérieure de commerce (ESC). L'intérêt majeur de l'ouvrage réside dans la démarche ethnographique de son auteur, qui a réalisé une enquête de longue durée en effectuant régulièrement pendant cinq ans des entretiens avec une partie de ces bacheliers, avant et après les concours, afin de donner à voir leurs itinéraires et de « restituer la part de fragilité et de réversibilité de ces ascensions en pointillés » (p. 15). En effet, Paul Pasquali insiste sur les tensions engendrées par les traversées de l'espace social, et sur les éventuels abandons et bifurcations opérés par des personnes en situation de mobilité sociale, qui « passent et repassent en permanence les frontières sociales », et non pas une fois pour toutes (p. 13).